



© Emmanuelle Marchadour

Robert Maggiori

France

Enseigner les humanités

L'auteur

Robert Maggiori est un philosophe, éditeur, traducteur et journaliste français contemporain d'origine italienne. Il enseigne la philosophie, depuis 1985, au lycée François-Couperin de Fontainebleau.

Robert Maggiori est journaliste à *Libération*, où, depuis près de trente ans, il a publié des centaines d'articles de critique littéraire et philosophique.

Il collabore à de nombreuses revues (*La Pensée*, *Alfabeta*, *Le Magazine littéraire*, *Critique*, *Les Temps modernes...*), traduit des ouvrages italiens de sciences humaines et a été membre du comité de rédaction de *Critique*, et co-directeur (avec Christian Descamps) de la collection *Itinéraires* chez Flammarion puis de la collection *Philosophie* présente chez Bordas.

Il a été membre de l'Institut de la pensée contemporaine (Université Paris VII).

L'œuvre

Le Métier de critique - Journalisme et philosophie (Seuil, 2011)
À la rencontre des philosophes. 100 chroniques de Libération (Bordas, 2005)

Un animal, un philosophe (Julliard, 2005)

Cinquante ans de philosophie française, sous la direction de Bernard Sichère (Ministère des Affaires étrangères, Adpf, 1996)

La Philosophie au jour le jour (Flammarion 1994)

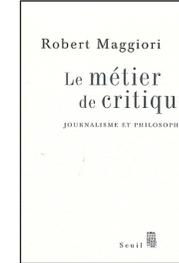
De la Convivance (Editions Fayard, 1986)

Philosopher. Tome 2, co-direction avec Christian Delacampagne (Éditions Fayard, 1980 ; édition de poche, Presses Pocket, 1991 ; 3^e éd. Fayard 2000)

Philosopher. Tome 1, co-direction avec Christian Delacampagne (Éditions Fayard, 1980 ; édition de poche, Presses Pocket, 1991 ; 3^e éd. Fayard 2000)

Lire Gramsci, avec Dominique Grisoni (Éditions universitaires, 1973)

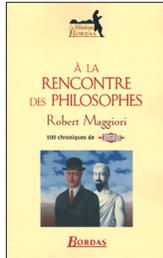
Le Métier de critique - Journalisme et philosophie (Seuil, 2011)



Au fil de la plume, dans un texte continu où se mêlent souvenirs, érudition et réflexions sur son métier, Robert Maggiori nous emmène dans un voyage dans la philosophie contemporaine. Le jeune prof de philo d'origine italienne est devenu le passeur des philosophes, critique des livres de philosophie dans le *Cahier livres de Libération* depuis trois décennies.

Tenace et rigoureux, Robert Maggiori est convaincu qu'au lecteur est dû ce travail minutieux de tri, d'analyse, de réflexion et de vulgarisation, terme qu'il n'emploie pas, de crainte sans doute, qu'on l'associe à une moindre exigence. L'exigence est pourtant le maître mot - c'est elle qui donne sa solidité au travail du critique. Lequel peaufine inlassablement les outils de la transmission : érudition, connaissance intime des textes et des auteurs, art de la synthèse, de la mise en perspective et, plus encore, de la mise en récit. Un texte court, fort agréable à lire, qui mêle un panorama quasi complet de la philosophie moderne particulièrement utile aux étudiants, un récit personnel souvent émouvant qui passe par l'Italie, l'amitié profonde avec Jankélévitch, Baudrillard ou Bourdieu, le choc du meurtre de Pasolini, la vie quotidienne d'un grand quotidien, et les coulisses de la presse et les ficelles du métier de journaliste, à son meilleur.

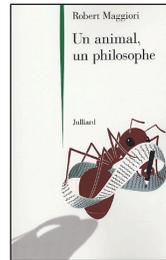
À la rencontre des philosophes. 100 chroniques de Libération (Bordas, 2005)



« Il s'agit d'une présentation des penseurs et des œuvres dont la "rencontre" a été pour moi une ouverture et une aventure, d'une invitation donc, d'une sollicitation - comparable en tous points à ces conseils que l'on donne aux amis d'aller voir tel film ou assister à tel concert, sans autre intention

que celle de pouvoir partager le plaisir qu'on y a pris, les connaissances qu'on a pu y acquérir les émotions qu'on a pu y ressentir. » R.M.
D'Héraclite à Saint Augustin, de Descartes à Tocqueville, de Sartre à Bourdieu, de Jankélévitch à Foucault, Robert Maggiori nous fait pénétrer dans l'univers des philosophes et découvrir leur influence sur la vie de la Pensée. Pour provoquer le désir de cette rencontre, il décrit l'homme, sa vie, ses faits et ses gestes, et rend ainsi le penseur plus familier. Dans chacune de ces chroniques de *Libération*, Robert Maggiori nous invite à partager avec lui le plaisir de « faire connaissance ».

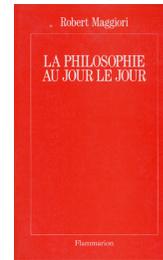
Un animal, un philosophe (Julliard, 2005)



« On ne sait pas si l'animal a une âme. Il n'est pas sûr non plus - comme le disait une amie à propos de son chat - qu'à le regarder au fond des yeux on puisse voir les sources du Nil. Mais, dans ce que l'homme dit de la bête, il y a toujours quelque reflet de ce qui se cache en son âme. » R. M.

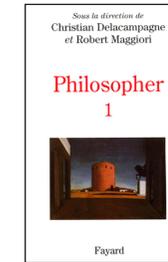
Le chat de Derrida, le lion de Nietzsche, l'orang-outan de Rousseau, l'éléphant de Kant, la pie de Descartes, le poulet d'Aristote... En lisant les philosophes, on apprend bien des choses sur les animaux, curieuses et cocasses parfois, et plus encore sur les hommes, sur leurs désirs et leurs délires, leurs aversions et leurs passions ! A l'occasion d'une série de chroniques de *Libération*, au cours de l'été 2004, Robert Maggiori s'est interrogé sur le rapport entre le philosophe et l'animal, réel ou symbolique, et a mis en scène, avec humour et érudition, quelques moments de cette étrange aventure - pour nous inviter à une merveilleuse excursion à travers l'histoire de la pensée.

La Philosophie au jour le jour (Flammarion 1994)



On peut, certes, vivre sans philosophie. « Mais pas si bien », ajoutait Vladimir Jankélévitch. A ce bonheur-là, la philosophie elle-même fait parfois obstacle lorsque, hautaine, elle s'installe sur les sommets et se complaît à parler une langue ténébreuse. Elle y conduit, au contraire, quand elle n'oublie pas qu'elle a en commun avec la politique de concerner tout le monde et que, limpide, elle met à jour ce qui donne sens à l'expérience humaine. Robert Maggiori attache une attention quotidienne à la philosophie au sens où, critique littéraire, il est appelé à rendre compte au jour le jour des œuvres qui l'ont façonnée, qui en scandent l'évolution ou lui ouvrent des voies nouvelles. Aussi a-t-il voulu, en réunissant les meilleures de ses chroniques de *Libération*, rendre l'image de la philosophie et des philosophes moins impressionnante et, à cet effet, se charger de faire les présentations. Convaincu qu'il ne saurait y avoir de séparation totale entre la manière dont un philosophe mène sa vie et celle dont il avance dans la pensée, il dresse une chatoyante galerie de portraits - Sénèque, Giordano Bruno, Pascal, Descartes, Montesquieu, Tocqueville, mais aussi Sartre, Althusser, Foucault, Lévinas, Bourdieu, Derrida et Rawls, entre autres - qui sont autant d'invites à partager ce qu'Albert Einstein nommait « la joie de la connaissance ».

Philosopher. Tome 1 et 2, co-direction avec Christian Delacampagne (Éditions Fayard, 1980 ; édition de poche, Presses Pocket, 1991 ; 3^e éd. Fayard 2000)



Il est bon que des philosophes s'adressent au public le plus large possible. Mais ils doivent le faire sans transiger avec la rigueur de leur discours. Le pari méritait d'être tenu : non pas fournir une somme de connaissances, mais apprendre à philosopher encore... Sans jargon ni concession démagogique.

